

l'endroit où s'élevaient les baraquements. Tout de suite, il déterminâ que sa position était la meilleure. Les agents lui firent une première visite, puis une deuxième, mais il affecta de l'indifférence, s'enveloppant dans un silence prudent.

Jean-Pierre Thérien ne se laisserait pas rouler comme les autres; il vendrait son prix..... Les habitants le connaissaient et ils disaient: "Jean-Pierre va les jouer, lui..... attendons!....."

Les agents de la compagnie firent une troisième visite à Thérien et, cette fois, ils lui proposèrent carrément de lui acheter sa terre parce que la compagnie en avait besoin.

Cet aveu enhardit Jean-Pierre Thérien qui répondit avec un bel aplomb:

"Vous voulez acheter ma terre; mais moi, je ne tiens pas à la vendre..... voilà mon idée."

On lui offrit mille piastres.

"Vous voulez rire, mes bons messieurs," répondit simplement Thérien.

—Alors, nous n'avons plus rien à faire ici, dirent les agents; bonsoir.

Et Jean-Pierre Thérien les laissa partir, un peu désappointé tout de même que le débat finît là.

Il les regarda avec regrets disparaître sur la route qui descendait vers le village; mais il se consola en murmurant: "Dans trois jours ils seront encore ici et ils signeront ce que je voudrai: c'est deux mille piastres; pas un sou de moins."

Et Jean-Pierre embrassa sa terre d'un regard de reconnaissance attendrie. Il se frotta les mains du passé qui lui rappelait tous les sacrifices qu'il avait faits pour acquérir ce domaine dont il était maintenant le roi puissant. Mais il déposa tous ces souvenirs en face d'une belle perspective. Quand il traversa son potager pour se rendre à sa maison, des choux bleus, des carrés de salade vert tendre sertis de cordons de capucines, les panaches des carottes et des betteraves semblaient baisser leurs têtes comme pour lui reprocher ses cupides intentions.